



Musée Réattu, Arles  
16 mai - 31 octobre 2013

# nuage de laine

**Musée Réattu, Arles** Exposition *Nuage*

16 mai - 31 octobre 2013

Dossier de presse – avril 2013

MUSEE REATTU ARLES

DOSSIER DE PRESSE

Avril 2013

## Musée Réattu, Arles

### Exposition *Nuage*

16 mai - 31 octobre 2013

#### Vernissage mercredi 15 mai à 18h

En présence de Mme la Ministre de la Culture et de la Communication,  
de M. le Maire d'Arles, et de nombreux artistes  
Uniquement sur présentation du carton d'invitation

Exposition coproduite par la Ville d'Arles et Marseille-Provence 2013

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture  
et de la Communication / Direction générale des patrimoines /  
Service des musées de France



Un voyage de presse est organisé le 15 mai - Contact :

PHILIPPE BOULET  
boulet@tgcdn.com  
06 82 28 00 47

Contact musée  
ANNE-SOPHIE DOUCET  
as.doucet@ville-arles.fr  
04 90 49 47 77

En couverture : visuel de l'exposition - détail de PIERO MANZONI, *Achrome*, 1961  
Collection Heart-Herning Museum of Contemporary Art, Danemark - Fondation Manzoni. Photo D.R. © ADAGP, Paris 2013  
Création graphique : Digital Deluxe

## SOMMAIRE

L'exposition	4
L'idée - Le nuage - L'origine du projet	
La composition de l'exposition	5
Le parcours - Liste des artistes, des œuvres et des objets exposés	
Quelques questions à... JACQUELINE SALMON	9
Par Juliette Lageyre	
Quelques questions à... JEAN-BLAISE PICHERAL	11
Par Juliette Lageyre	
Quelques questions à... ARNAUD VASSEUX	14
Par Juliette Lageyre	
Liste des images disponibles pour la presse	17
Une programmation culturelle foisonnante	19
Le musée Réattu	20
Communiqué de presse du Ministère de la Culture et de la Communication	21
Liste des expositions reconnues d'Intérêt National pour 2013	
Infos pratiques	23
Dimensions et dates - Commissariat - Contacts - Coordonnées - Horaires et arifs - Visites	
Partenaires, mécènes et mentions légales	24
Affiche de l'exposition	25

FRANÇOISE COUTANT, *Promenoir à nuages*, 2003  
Courtesy Galerie Dix9, Paris. Photo D.R.



## L'exposition

### L'idée

Proposant au visiteur une approche différente de l'art moderne et contemporain, l'exposition puise son sujet dans la nature. Elle s'intéresse aux structures anthropologiques de l'imaginaire, à travers un thème à résonance universelle, au croisement entre nature et culture, art et sciences naturelles.

### Le nuage

Manifestation, subtile ou grandiose, du cycle de la vie, spectacle naturel inépuisable, constamment renouvelé et toujours différent, le nuage est un objet de fascination sans fin ; il concentre tous les attributs du merveilleux : l'insaisissable, la métamorphose, et par-dessus tout l'apesanteur ; il est d'emblée le plus efficace des ascenseurs d'imaginaire : celui qui nous permet de nous défaire de la gravité.

Phénomène naturel, doté d'une matière paradoxale, combinaison de contraires et d'extrêmes (masse, transparence, opacité, vapeur, inconstance, profusion), le nuage apparaît dans toutes les cultures comme une manifestation hors norme, éternellement branchée sur l'infini : c'est l'objet métaphysique par excellence.

Mais il est aussi, dans l'art, la poésie, la philosophie, ou la nimbologie, en vrai comme en rêve, le plus humain des corps célestes... Extraordinairement ambivalent, à la fois charnel et immatériel – comme le langage lui-même s'en fait si bien l'écho, de nimer à cumuler, ou même... obnubiler –, le nuage entre ciel et terre se vit comme un messenger.

### L'origine du projet

Si l'idée même du projet a trouvé sa source dans le coton des nuages peints par LE CORRÈGE à la Cathédrale de Parme, la conception de l'exposition est guidée par un passage du journal de JEAN ARP, *Jours effeuillés* :

*"Celui qui veut abattre un nuage avec des flèches épuisera en vain ses flèches. Beaucoup de sculpteurs ressemblent à ces étranges chasseurs. Voici ce qu'il faut faire : on charme le nuage d'un air de violon sur un tambour ou d'un air de tambour sur un violon. Alors il n'y a pas long que le nuage descende, qu'il se prélassse de bonheur par terre et qu'enfin, rempli de complaisance, il se pétrifie. C'est ainsi qu'en un tourne-main, le sculpteur réalise la plus belle des sculptures".*

C'est donc loin de la question du paysage et de la représentation, mais au plus près du corps, dans l'intimité du lien reliant l'ombilic au nuage, que se développe toute l'exposition.

L'exposition fera l'objet d'un catalogue d'environ 250 pages, publié en coédition avec Actes Sud, qui paraîtra début juillet, de façon à rendre compte des installations in situ. L'un des textes majeurs en est écrit par HUBERT DAMISCH, l'auteur de la *Théorie du nuage*\*. Il comprend également des textes de MICHÈLE MOUTASHAR, LAURENT COLSON de la galerie Luohan (Paris) et de l'artiste RIWAN TROMEUR.

\*HUBERT DAMISCH, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Paris, Seuil, 1972

1. JEAN ARP, *Jours effeuillés, poèmes, essais, souvenirs, 1920-1965*, Paris, Gallimard, 1966

## ***La composition de l'exposition***

### ***Le parcours***

Elle réunit **plus de 120 œuvres**, dont certaines réalisées spécialement pour l'exposition, et **57 artistes** : sculptures, installations – parfois réalisées spécialement pour le lieu – peintures, œuvres sonores, photographies, vêtements, vidéos... – , s'y répondent en un champ de résonances multiples mêlant les genres et les géographies...

Le fil rouge qui traverse toute l'exposition apparaît dès l'entrée du parcours : une ancienne "pierre de méditation", objet de lettré chinois, manifeste l'omniprésence du Nuage porteur d'énergie vitale dans toute la culture de l'Extrême-Orient, qu'on retrouve plus loin avec un extraordinaire oreiller en forme de nuage de la dynastie Song (XIII<sup>e</sup> siècle).

Tout le corps de l'exposition est ainsi travaillé, à la manière d'un diapason, par la constellation que dessinent en creux trois fragments empruntés à la nature, trois objets insignes, qui condensent, notamment à travers les collections dont ils sont issus, l'infini de la relation de l'homme au nuage : **un rocher, une racine d'arbre du XVII<sup>e</sup> siècle, et une météorite...**

Le premier mouvement, conduit par le **rêve et la lévitation**, débute par l'installation des fameux *Silver Clouds* d'ANDY WARHOL – en tête-à-tête avec la courbe du grand Rhône –, associe les sculptures de ARP, chez qui presque tout est nuage, aux encres de SPILLIAERT, et conduit de MERET OPPENHEIM aux photo-montages de BRASSAÏ ou DORA MAAR, aux diptyques de JEAN-BAPTISTE HUYNH...

Au plus près d'un **dialogue de plus en plus charnel avec le nuage**, la suite du parcours déambule librement dans un laboratoire où PIERO MANZONI, MAN RAY, RAOUL UBAC, MARCEL BROODTHAERS, SUSANNA HESSELBERG... font un usage particulier du coton, et où les cacahuètes, le plomb, les microsillons, les cintres, les coléoptères, les tableaux noirs, les tasses de café, les robinets de jardin et les téléphones participent allègrement à cette **cuisine aussi ludique que métaphysique** de l'objet-nuage.

L'extraordinaire labyrinthe intérieur que dessine l'architecture de l'ancien Grand Prieuré de Malte – cours, loggias, tribunes, chapelle, enroulement d'espaces tantôt intimes, tantôt dédiés au paysage – permet une **approche extrêmement mouvante** en symbiose avec le thème : de CORNELIA PARKER à ROBERT THERRIEN, JAVIER PÉREZ, ANSELM KIEFER, IÑIGO MANGLANO-OVALLE ou MICHAEL SAILSTORFER..., minuscules ou sans limites, les œuvres disent tous les foisonnements de sens du nuage, tout à la fois **objet pictural, outil critique, bouillon de culture, poche d'énergie, souffle spirituel, barbe à papa, figure de crise, machines à bulles, poème visuel ou agitateur de fiction scientifique...**

Un thème universel – touchant à la fois aux mathématiques, aux sciences naturelles, à la musique, à l'informatique, au cinéma, ou à la littérature – qui permet un travail en profondeur avec de multiples partenaires et s'adresse à tous les publics par le biais d'une programmation culturelle très intense.



FRANÇOISE COUTANT, *Promenoir à nuages*, 2003  
Courtesy Galerie Dix9, Paris. Photo D.R.



*Liste des artistes et des œuvres exposées*  
En bleu, les œuvres réalisées spécialement pour l'exposition

- MARINA ABRAMOVIC (née en 1946) : *Cloud*, 1971-2013 – installation  
JORDI ALCARAZ (né en 1963) : *Histoire de la peinture*, 2008 – tableau /  
*Sans titre*, 2012 – cloche en verre, machine à fumée  
JOCELYNE ALLOUCHERIE (née en 1947) : *Terre de sang*, 2010-2011 – 5 photographies  
DIETER APPELT (né en 1935) : *Der Fleck auf dem Spiegel, den der Atemhauch schafft (La tache que laisse le souffle sur le miroir)*, 1979 – 28 photographies / *Tableau Black Cloud*, 2012 – photographies  
JEAN ARP (1886-1966) : *Concrétion humaine*, 1934 – plâtre / *Entre feuille et oiseau*, 1958-1959 – plâtre /  
*Ombre de nuage*, 1958 – bronze poli / *Tranches de nuage*, 1963 – bois peint  
PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND (né en 1945) : *Les Matins des mondes*, série, 2002 – 6 photographies  
RENÉ BERTHOLO (1935-2005) : *Nuvem com superfície variavel III (Nuage à surface variable)*, 1967 – relief mobile  
CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT (né en 1961) : *Veille*, 2013 – installation sonore  
BRASSAÏ (1899-1984) : *Ciel postiche I et Ciel postiche II*, 1932-1933 – 2 photographies  
MARCEL BROODTHAERS (1924-1976) : *Machine à poèmes, 16.11.65-17.08.68* – installation /  
*Coup de fil à Pierre Restany*, 1966-1967 – installation  
POL BURY (1922-2005) : *La clé des songes*, 1946 – huile sur toile  
JEAN-BAPTISTE CARON (né en 1983) : *Le petit attracteur*, 2012 – installation  
CHARLOTTE CHARBONNEL (née en 1980) : *AND, aperçu de nuage*, 2005-2013 – installation, expérience éphémère  
FRANÇOISE COUTANT (1958-2010) : *Promenoir à nuages – Petite colère – Les larmes du ciel* – 3 sculptures, 2003  
RICHARD DEACON (né en 1949) : *Infinity #33*, 2008 – sculpture  
LEANDRO ERLICH (né en 1973) : *Avion*, 2011 – installation vidéo  
BRIGITTE GARCIA (1960-2002) : *Aragon*, 2002 – installation  
LUCA GILLI (né en 1965) : *Blank (Blanc)*, 2011 – photographie  
LAURENT GRASSO (né en 1972) : *Projection*, 2003-2005 – installation vidéo /  
*Studies into the past*, 2012 – huile sur bois  
MICHAEL HAKIMI (né en 1968) : *Skyline*, 2006 – peinture à la bombe  
JEAN-LUC HATTEMER (né en 1960) : *Paysage*, 2010 – sculpture

CHARLOTTE CHARBONNEL, *AND, aperçu de nuage*, 2005-2013  
Collection de l'artiste. Photo : F. Halna © C. Charbonnel



- SUSANNA HESSELBERG (née en 1967) : *Sans titre*, 1999 – photographie
- PIERRE-ALAIN HUBERT (né en 1944) : *Nocturne en noir et or* – performance lumineuse / *Pour rejoindre la céleste demeure, prendre une cuillère de nuage, matin, midi et soir*, 2013 – installation
- JEAN-BAPTISTE HUYNH (né en 1966) : *Intime* (série), 1997 – 4 diptyques photographiques
- NATHALIE JOIRIS (née en 1964) : *Agua Fria*, série *Pensées utopiques*, 2011 – montage vidéo
- ANSELM KIEFFER (né en 1945) : *Salz der Erde (Sel de la terre)*, 2012 – livre en plomb, peinture
- DORA MAAR (1907-1997) : *Sans titre (Les yeux dans les nuages)*, vers 1936 – photomontage
- CHEMA MADDOZ (né en 1958) : *Sans titre*, 1999 et *Sans titre*, 2000 – 2 photographies
- IÑIGO MANGLANO-OVALLE (né en 1961) : *Cuerpos celestes (DNA Portrait of Kerry James Marshall)*, et *Cuerpos celestes (DNA Portrait of Lisa Lee)* 2003 – 2 impressions sur papier aquarelle / *Hurricane (Ouragan)*, 2010 – sculpture
- MAN RAY (1890-1976) : *Pêchage*, S.D. – boîte / *Obstruction*, 1920-1980 – installation / *A l'heure de l'observatoire les amoureux*, 1934 – collage photographique
- PIERO MANZONI (1933-1963) : deux *Achromes*, 1961-1962 / *Fiato d'artista (Souffle d'artiste)*, 1960 – relief
- CORINNE MERCADIER (née en 1955) : *Une fois et pas plus #31*, 2000-2002 – photographie / *Black Screen Drawing, BDS 5*, 2008-2010 – dessin
- MERET OPPENHEIM (1913-1985) : *Nuage sur pont*, 1977 – sculpture
- MARTIN D'ORGEVAL (né en 1973) : *Sans titre (The soul)*, 2009 – photographie
- ROBERT & SHANA PARKEHARRISSON (né en 1968, née en 1964) : *Cloud Cleaner*, 1999 / *Cloud Catcher*, 2000 – 2 photographies / *Tethered Sky*, 2005 – photogravure
- CORNELIA PARKER (née en 1956) : *Negative of sound*, 1996 – tableau / *Avoided Object*, 1999 – 3 photographies / *Einstein's Abstracts*, 1999 – 4 photographies
- JAVIER PÉREZ (né en 1968) : *Levitas*, 1998 – installation / *Cúmulo I*, 2001 – encre sur papier
- JEAN-BLAISE PICHERAL (né en 1946) : *Les Génies* (série), 2012-2013 – sculptures
- JAUME PLENSA (né en 1955) : *Matter-Spirit*, 2005 – 2 gongs de bronze / *Nuage IV*, 2012 – sculpture
- PRÉSENCE PANCHOUNETTE (collectif actif de 1968 à 1990) : *Nuage sans ciel* et *Ciel sans nuage*, 1889 (1998-2009) – acrylique sur toile
- MARKUS RAETZ (né en 1941) : *Nichtrauch (Non-fumée)*, 1990-1992 – sculpture
- CHRISTIAN ROTHACHER (1944-2007) : *Wolke schlägt Wurzeln* (Nuage prenant racines), 1975 / *Wolkenkeil (Nuage-cale)*, 1980-1983 – 2 sculptures



CHEMA MADDOZ, *Sans titre*, 2000  
 Courtesy galerie Esther Woerdehoff, Paris © ADAGP, Paris 2013

- GEORGES ROUSSE (né en 1947) : *Milan 1986 (Le nuage rouge)* – photographie  
MICHAEL SAILSTORFER (né en 1979) : *Cumulus, Arles, 2013* – installation  
JACQUELINE SALMON (née en 1943) : *Carte des vents, 2013* – installation  
JIM SHAW (né en 1952) : *Sans titre, 1978* – photographie retouchée  
LÉON SPILLIAERT (1881-1946) : *Nuage déferlant sur une plage, vers 1900/ Le Nuage, 1902* – 2 dessins  
ROBERT THERRIEN (né en 1947) : *Sans titre (Silver Cloud), 1993* – sculpture  
SHOMEI TOMATSU (1930-2012) : *Prostitute, Nagoya, 1958-2003* – photographie  
YVES TRÉMORIN (né en 1959) : *Electronogramme #7 (Coléoptère), 2009* – électrogramme  
RIWAN TROMEUR (né en 1946) : *Le Grand Nuage de Magellan / Le Nuage est un gâteau du ciel / La Caresse du nuage au flanc du mont Wei* – 3 sculptures réalisées d'après le fonds SVEN STÖRDHAL, 2001  
RAOUL UBAC (1910-1985) : *Mannequin de Maurice Henry, 1938* – photographie  
ARNAUD VASSEUX (né en 1969) : *Forme lente, 2013* – installation  
WANG YA-HUI (née en 1973) : *Visitor, 2007* – vidéo  
ANDY WARHOL (1928-1987) : *Silver Clouds, 1966-2013* – installation  
EDWARD WESTON (1886-1958) : *Dunes, Oceano, 1936* – photographie  
YOHJI YAMAMOTO (né en 1943) : *Chapeau-nuage, 1998 / Chapeau à traîne surdimensionnée, 2006-2007 / Coiffe de mariée, 1999* – 3 chapeaux

### Liste des objets exposés

- Revue *Le Minotaure* n.6 (hiver 1934-35)  
Pierre de lettré en calcaire de la province du Guangdong, Chine, S.D. Socle en bois de Hongmu  
Oreiller en forme de nuage, céramique, Chine, dynastie des Song du Nord (960-1127)  
Météorite  
Racine d'arbre en forme de nuage, Chine, XVII<sup>e</sup> siècle  
Néphoscope Fineman, 1925-1950

Pierre de lettré, S.D.  
Calcaire de la province du Guangdong, Chine. Socle en bois de Hongmu  
Coll. Musée Départemental des Arts Asiatiques, Nice





## **Quelques questions à...Jacqueline Salmon**

Par Juliette Lageyre

Dans le cadre de l'exposition *Nuage* au musée Réattu, vous réalisez une œuvre qui s'inscrit dans la série des *Cartes des Vents*, en symbiose avec le lieu qui l'accueille et son magnétisme particulier. Sur quelles connivences s'établit la relation entre votre œuvre et l'ancien Grand Prieuré de Malte qui abrite le musée ?

Ce serait plutôt une connivence avec la courbe du fleuve à cet endroit précis, et avec la série *La raison de l'ombre et des nuages*<sup>1</sup> que j'avais réalisée pour le musée Réattu et dont vous parlez plus loin.

Dix ans avant de concevoir *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est*<sup>2</sup>, vous exposiez déjà, au musée Réattu, un travail portant le titre évocateur de *La raison de l'ombre et des nuages*, où vous mettiez en parallèle le ciel nuageux et les cryptoportiques de la ville d'Arles, entre monde souterrain et espace céleste. Avec *Cartes des vents*<sup>3</sup>, vous êtes résolument tournée vers les hauteurs, vers les flux atmosphériques que les nuages rendent perceptibles. Le nuage est un vecteur mouvant, aux connotations multiples, quelle est en est votre interprétation ? Votre travail actuel sur ce thème, à travers les *Cartes des vents*, diffère-t-il en ce sens des œuvres de *La raison de l'ombre et des nuages* ?

Oui, en effet, il s'agissait de choisir un carré de ciel, comme un espace mouvant au dessus de la ville, et de faire référence à ce carré de ciel originel que les augures auraient décrypté pour choisir l'emplacement de la ville.

Cette fois-ci, nulle référence à la ville, on sera entraîné dans un ciel de peinture, un ciel qui n'existe pas, mais qui donne à voir des flux, des étages lumineux surplombant le monde.

Par ailleurs, les diverses connotations symboliques du nuage semblent, dans les œuvres de l'exposition *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est*, se confronter aux données scientifiques et sociétales qui y sont également rattachées. Avez-vous entrepris cette démarche, qui met à l'épreuve les références "classiques" de l'imaginaire collectif associé aux phénomènes célestes tels que les nuages, dans le but d'extraire la signification graphique pure de ces phénomènes atmosphériques ?

Il s'agit en fait d'un essai sur la représentation des flux, directement induit par le projet *Géo/calligraphies* que j'avais fait au Québec en 2007-2008. On peut associer à cet essai l'œuvre intitulée *40 variations des fronts froids et chauds sur l'Europe* qui se décline en de multiples pages de grand format qui forment une écriture du temps.

Il m'importe que ces "représentations" puissent se décrypter scientifiquement même si j'en fais une interprétation personnelle. Les codes sont respectés, ou plutôt cités, et un météorologue pourrait y apprendre quelque chose du temps qu'il faisait ces jours-là.

Dans vos *Cartes des vents* vous combinez dessin et photographie pour la première fois. Cette démarche témoigne-t-elle d'un désir de dépasser la photographie, de sortir de son cadre au sens propre comme au sens figuré ?

Je n'ai pas pensé les choses ainsi, il est simplement intéressant de ne pas avoir de limite de principe lorsque l'on a l'idée d'un projet : tout est bon, pour le traduire au plus juste. Mais il est vrai que c'est plus facile aujourd'hui que dans les années 80 d'être reçue avec ce type de travail. En fait, devenir photographe, comme cela s'est produit pour moi assez tard dans ma vie au début des années 80, c'était soudain se contraindre à des règles limitatives, je dirais monastiques, qui m'ont intéressées un certain temps. Je n'ai plus envie de me priver.

.../...

1. *La raison de l'ombre et des nuages* : série de 19 photographies réalisées sur commande en 1997 et 1998, à Arles, et conservées au musée Réattu.

2. *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est* : ensemble d'œuvres réalisées par JACQUELINE SALMON lors d'une résidence à la Maison des Arts d'Évreux, en 2009-2010.

3. *Cartes des Vents* : série de photographies de ciels nuageux sur lesquels sont tracées des nuées de traits qui pointent des directions différentes et dessinent ainsi des courants ; appartenant à l'ensemble *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est*.

.../...

Une photographie exprime un point de vue particulier puisque l'artiste est, selon vous, "le filtre du monde et de ses réalités"<sup>4</sup>, et votre travail semble développer un langage essentiel, une traduction particulière des éléments qui nous entourent, comme en témoigne la série *Écritures*<sup>5</sup>.

En élaborant ce qui apparaît comme une transcription des données naturelles, voulez-vous questionner les fondements du langage en tant que création humaine ?

Votre question est particulièrement intéressante. Il se trouve que j'apprends le japonais et que cette étude est certainement étroitement liée au regard que j'ai porté soudainement sur les cartes météorologiques.

Les *kanji* sont des images, des transcriptions du monde réel, comme le temple est une forêt, et les *hiragana* sont des formes étrangement proches des écritures des courbes de pression.

[Les trois modes d'écriture du japonais sont les *kanjis*, les *hiraganas* et les *katakanas*]

Vous vous consacrez à la photographie mais vous avez également approfondi vos connaissances dans de nombreux domaines comme l'histoire de la photographie, l'architecture, l'anthropologie mais également l'art culinaire<sup>6</sup>, à la manière d'un scientifique.

Comment ces savoirs viennent-ils enrichir votre pratique artistique ?

Au coup par coup, durant mes études, je me préparais à la scénographie, l'architecture et l'histoire tout comme les arts plastiques étaient indispensables. La photographie est venue bien plus tard et est devenue une manière de vivre, une autorisation à plonger dans tel ou tel univers. Tout comme l'écriture permet d'écrire des romans, des poèmes ou des traités d'histoire, la photographie a eu pour moi cette immense qualité de pouvoir me présenter aux autres avec un seul dénominateur, alors qu'elle n'a fait que rassembler des élans des curiosités, des découvertes qui sans elle auraient donné l'image d'un esprit dispersé.

Entretien réalisé par mail le 11 avril 2013

4. Entretien avec JACQUELINE SALMON par GILLES RIBERO, INHA, Séminaire de MICHEL POIVERT, *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est, l'appareil photographique comme moyen de penser le monde* (blog LeMonde.fr), 11 mai 2010

5. *Écritures* : série de signes tracés au fusain, réalisée dans le cadre de *Le temps qu'il fait/Le temps qu'il est*.

6. Le musée Réattu a récemment acquis deux photographies de la série *La racine des légumes*, initiée avec R. HAMMERSTIEL en 1998 : *Chou-fleur* et *Radis du Japon*.

JACQUELINE SALMON, *Carte des vents*, 2013  
Œuvre produite pour l'exposition © J. Salmon



## **Quelques questions à...Jean-Blaise Picheral**

Par Juliette Lageyre

Vous créez plusieurs œuvres de la série *Les Génies*<sup>1</sup> au musée Réattu, pour l'exposition *Nuage*. Cette série évoque l'identité incarnée, d'amis et de proches (dont vous avez réalisé plus tôt des portrait-empreintes), en reproduisant des détails agrandis, de formes singulières et de couleurs variables, de leurs empreintes digitales. Quelles sont les particularités des *Génies* que vous avez choisi d'installer au musée Réattu et qu'est-ce qui a guidé votre choix ?

Ce qu'on peut dire d'abord c'est que *Les Génies*, ce sont des petits diables, des trolls, qui se révèlent lorsque je commence à travailler sur une empreinte digitale quelconque, souvent d'amis. La première fois m'est apparue, comme ça, un petit diabolotin, dans l'empreinte d'une personne que j'aimais bien et ça a lancé la série des *Génies*.

Les empreintes sont déjà agrandies d'une vingtaine à une cinquantaine de fois et là, au musée Réattu, on atteint une centaine de fois. J'ai voulu les mettre tout de suite, non pas en peinture, mais en muraux. Les premiers *Génies* ont été faits en médium peint souvent avec les mêmes couleurs que celles que j'utilise pour les portrait-empreintes.

Il y a une gamme d'un certain nombre de couleurs, relativement nombreuses.

Pour *Nuage*, ce qu'il est intéressant de voir c'est que *Les Génies* sont issus de l'empreinte digitale, qui est l'ancêtre de l'ADN donc il n'y en a jamais un pareil, c'est ça qui est très important. Les empreintes ne sont jamais pareilles, l'ADN ce n'est jamais le même, et dans l'exposition *Nuage* c'est quelque chose qui transparait dans d'autres œuvres.

De plus, les formes des *Génies* sont un peu des génies volants, presque des formes de nuages, c'est ce que la conservatrice avait pensé en voyant ces travaux. J'ai voulu les faire en acier brut plutôt qu'en médium peint, parce que l'acier je l'ai beaucoup utilisé, et je l'utilise toujours, y compris récemment, dans des séries. Donc il y a toute la notion de série, toute la notion de brut, qui est derrière ce travail.

J'ai plus choisi les *Génies* en fonction de leur formes telles que je les perçois et non pour leur donner un sens. Les gens ne voient pas les mêmes figures, sur le même objet, ils ne voient jamais la même figure, ça c'est très étrange, et ça m'intéresse beaucoup par rapport à d'autres travaux que j'ai fait. Ça m'importe énormément que l'œuvre reste "ouverte" (au sens où UMBERTO ECO l'entend), qu'elle n'ait pas un sens précis, défini à l'avance par moi mais que les gens puissent donner le sens qu'ils veulent, voir ce qu'ils veulent.

Votre exposition *x 10*, à la Plus petite galerie du monde (OU PRESQUE) en 2012, présentait également des objets du quotidien (pincettes à linge, dominos, boîte de camembert...), agrandis dix fois, en parallèle avec la série des portrait-empreintes. Par l'emploi de techniques d'agrandissement, de grossissement, voulez-vous révéler ce qui est invisible à l'œil, aussi bien les objets effacés par l'habitude que les perceptions subjectives et abstraites induites par les rapports humains ?

D'abord, les objets agrandis dix fois, c'est une "private joke" dans mon travail. C'est une chose que je fais depuis facilement 15 ans mais j'en fait un tous les 1 ou 2 ans. Ma règle c'est d'agrandir dix fois et dans les matériaux d'origine, ce qui n'est pas toujours facile. C'est vraiment un travail à part, je m'amuse, mais en même temps le décalage a son importance. Pour le spectateur c'est très étrange de voir un objet très quotidien - et j'essaie qu'ils soient les plus quotidiens possibles -, agrandis comme ça. La boîte de camembert ce n'est pas n'importe quelle boîte de camembert, c'est le camembert Le Rustique. Je ne fais pas de publicité mais c'est que tout le monde connaît Le Rustique ; pour le double-mètre pliant c'est pareil, tout le monde connaît les doubles-mètres pliants en bois ; les dominos, c'est pareil. Il y a aussi une énorme tapette à souris, j'ai même fait la souris d'ailleurs !

Là vraiment, je m'amuse, mais j'aime bien les montrer de temps en temps.

Récemment j'ai encore fait un casse-tête chinois, il y a des pièces nouvelles, donc je les montre.

.../...

1. Série d'agrandissement de détails d'empreintes digitales, dimensions et couleurs variables, tôle d'acier 5mm, 2012-2013

.../...

**La technique de l'agrandissement, employée dans ces deux travaux n'est finalement pas une constante qui permet de les rapprocher ?**

Je ne crois pas, même s'il y a pas mal d'autres pièces, je pense à *La pesanteur du vide*, une série de pièces métalliques, qui est aussi agrandie à partir d'un petit dessin d'un bout de filet de pêche. Je pense aux *Éclats de nœuds* qui sont aussi extrêmement agrandis, à peu près cent fois. Il y a toujours derrière l'agrandissement, y compris dans *Les Génies*, l'idée de partir du concret et d'arriver à quelque chose de quasiment abstrait.

Pour *Les Génies*, c'est un peu moins vrai parce qu'il y a ces figures un peu animales qui émergent, mais si on ne montre que *Les Génies*, on ne peut pas savoir que ce sont des bouts d'empreintes digitales.

Pour d'autres travaux ça devient beaucoup plus problématique de dé-réaliser l'origine.

**Architecte/urbaniste de formation, vous avez réalisé au cours de votre carrière d'artiste des installations en extérieur puis en intérieur, qui paraissent tendre vers la sublimation de leur environnement, qui le révèlent avec sobriété et grâce. Qu'est-ce qui crée, selon vous, cette osmose particulière entre *Les Génies* et la cour du musée Réattu ?**

Le mur que m'a proposé la conservatrice est un mur extérieur, ce que j'apprécie beaucoup. C'est un mur assez neutre, il est enduit, et j'ai l'impression de faire une installation extérieure avec ces *Génies* là. D'une certaine manière, je pense que ce sera le même esprit que mes installations extérieures qui essayent de révéler le lieu et d'apprendre à regarder autrement ce lieu. Ce n'est pas l'installation elle-même qui m'importe, c'est ce qu'elle crée autour.

Sur ce point, je suis très inspiré par le travail d'un artiste et ami américain, RICHARD NONAS, qui a beaucoup écrit sur le sujet et dont le travail est, d'une manière extrêmement pure et radicale, ce type d'installation où la sculpture n'est pas la sculpture elle-même, mais le lieu créé par la sculpture.

***Les Génies* prennent corps dans de fines plaques noires de tôle d'acier, un matériau épuré et simple, que vous appréciez particulièrement. Vous vous sentez par ailleurs proche de l'artiste suprématisse**

**MALEVITCH, votre goût pour le travail de cette matière et votre recherche du "maximum d'effet avec un minimum de moyens"<sup>2</sup> relèvent-ils de la connivence que vous ressentez avec ses conceptions ?**

J'adore MALEVITCH, pour moi c'est un grand, mais je n'ai pas conscience d'être influencé. J'ai fait un hommage à MALEVITCH, il n'y a pas très longtemps, avec un grand carré rouge sur fond d'eau. C'est vrai que cette installation-là a quelque chose de suprématisse, mais mes autres installations ne sont pas aussi clairement reliées à son travail.

Là, j'ai une installation que je prépare cet été à la Pointe du Raz, c'est une croix de boules rouges, suspendue au ras de la lande, qui symbolise la localisation, latitude et longitude. L'œuvre s'appelle *48° 02' 13,93" N / 4° 43' 10,34" O*.

Et là c'est à la fois abstrait et à la fois le GPS, la référence à toutes ces choses-là, et c'est totalement minimal, il n'y a que 17 boules rouges qui sont suspendues pour former une croix.

Mais je ne sais pas si on peut dire qu'il y a un lien avec le suprématisse.

.../...

.../...

**Quelles sont vos autres influences ?**

RICHARD NONAS m'a beaucoup apporté, j'ai beaucoup travaillé avec lui et je travaille toujours avec lui, en tant que galeriste [J-B. Picheral est par ailleurs directeur de la galerie Atelier Archipel en Arles].

Mais aussi des gens comme RYMAN, très influencé par les minimalistes ça c'est sûr, mais pas par tous les minimalistes. Par exemple CARL ANDRE, je le trouve froid. C'est un point de vue personnel, mais je trouve qu'il manque une dimension anthropologique dans son travail, que je trouve en revanche chez RICHARD NONAS de manière très claire. Il y a des gens qui sont dans le *minimal art* qui font vibrer et d'autres qui ne font pas vibrer, mais c'est vrai que c'est un art qui m'importe.

RICHARD SERRA est un artiste qui m'intéresse beaucoup depuis très longtemps.

**Vous avez longtemps travaillé dans le Nord de la France, puis vous ouvrez en 2008 une galerie/atelier dans la ville d'Arles avec LAURA JONNESKINDT, jeune artiste photographe, où vous exposez vos coups de cœur. Le dynamisme artistique de la ville et son atmosphère portée par le Rhône ont-ils compté dans votre décision ?**

Je suis venu à Arles à cause du magnétisme, ça c'est sûr. J'avais un grand atelier quand j'habitais Dunkerque, de 180 m<sup>2</sup>, et j'habitais au fond. Donc j'ai tout de suite invité des amis artistes à exposer. En déménageant ici, je me suis dit que j'allais faire pareil. Le problème c'est que j'ai fait plus, et moi j'avais moins de temps, parce que le travail de galeriste, évidemment ça prend beaucoup de temps. Maintenant on lève un peu le pied, je fais moins d'expositions d'autres artistes et j'ai plus de temps pour mon propre travail.

À Arles il y a un magnétisme particulier, ça c'est certain, mais il y a 5 ans quand on a ouvert, il n'y avait pas grand-chose en art contemporain, c'est très récent... Avant il y avait quatre ou cinq endroits, mais on était très isolés.

Entretien réalisé à l'Atelier Archipel en Arles, le samedi 06 avril

JEAN-BLAISE PICHERAL, *Les Génies*, série, 2013  
Œuvre produite pour l'exposition © J-B. Picheral





## **Quelques questions à... Arnaud Vasseux**

Par Juliette Lageyre

Vous réalisez in situ, dans le cadre de l'exposition *Nuage* au musée Réattu, *Forme lente*, une "formation", selon votre terme, qui s'inscrit dans la série des *Cassables*, initiée en 2004. Ces œuvres éphémères ont pour particularité d'être conçues avec des matériaux détournés de leur emploi premier, souvent la construction, et de passer par différents états, qui incluent la possibilité de leur effondrement. Vous avez ainsi une conception expérimentale de l'in situ, où une place majeure est laissée à l'imprévu.

La démarche du musée Réattu, tournée vers l'expérimentation, vous a-t-elle incitée à rentrer en contact avec le lieu à travers une de vos sculptures ?

La démarche du musée Réattu rencontre ma propre démarche. C'est le choix de la conservatrice du musée d'avoir porté l'accent sur l'expérimentation et ce choix rencontre aujourd'hui ma pratique.

Mes réalisations affirment une très forte dimension expérimentale. L'expérimentation ce n'est pas le privilège de certaines pratiques, c'est inhérent à toutes les pratiques, il me semble, mais à des degrés divers. Pour ma part, j'explore de manière assez intense cette dimension expérimentale.

J'utilise peu le terme "in situ", c'est devenu presque une catégorie ou un genre. Je tends à m'en éloigner par plusieurs aspects. D'abord, ce qui est réalisé dans un lieu pourrait très bien se réaliser dans un autre lieu. D'autre part, ce qui est fait émerge dans ce contexte là, à ce moment là, c'est-à-dire que ça n'advient pas toujours en amont, ou à l'atelier; ça n'est pas obligatoirement conçu sur plan ou en maquette ; les choses arrivent souvent dans les circonstances mêmes du montage. Il y a un aspect performatif important, une réactivité au lieu, qui se fait davantage au moment même où je réalise et qui a aussi à voir avec l'improvisation ;

il ne s'agit pas d'une approche conventionnelle avec plans, maquettes et ensuite fabrication dans l'espace ; qui prend en compte la plupart du temps l'espace architectural. Cet espace architectural m'intéresse mais ce n'est pas le seul, je m'intéresse aussi à d'autres aspects de l'espace que je ne peux pas enfermer dans une ou deux définitions. La géographie ou la danse m'aident à concevoir autrement cette notion.

Je peux observer l'espace dans lequel je suis invité à intervenir comme étant aussi relié à l'histoire, à des usages variés qui ont aussi évolué dans le temps. Par exemple, le lieu m'intéresse pour les interactions avec le dehors ; avec le dessous, avec le sol ; cette surface de contact et, plus globalement, chaque point de contact entre la sculpture et le lieu focalise mon attention. Ça regarde dans différentes directions et pas seulement vers l'architecture, vers le bâti ou vers l'usage actuel.

Encore une fois, je pense que je pourrais, c'était le cas d'ailleurs récemment, reprendre un dispositif qui a émergé dans un lieu et le reprendre dans un lieu différent.

Votre démarche propose également une expérience au public : nouvelle appréhension de l'espace, des lieux, des formes. Vous indiquez aussi que "*chaque intervention offre ainsi aux visiteurs les conditions d'une expérience*"<sup>1</sup>. Comment caractérisez-vous cette expérience ?

C'est justement toute la question qui se pose aujourd'hui, avec la sculpture et notamment la sculpture dans l'espace public. Elle devrait interroger cette manière de penser le rapport à l'expérience du public. Je ne suis pas du tout dans une attitude où je voudrais comprendre et anticiper sur toutes les expériences possibles que peut avoir le public des sculptures donc je ne sais pas comment le public va s'en emparer.

Mais j'anticipe notamment sur des distances différentes. Je m'intéresse autant à la vue de loin, à la découverte, qu'à l'approche et au détail ensuite, c'est-à-dire la vue de très près, qui ne permet plus de voir la totalité de la proposition. C'est vraiment un espace de travail sur lequel je m'attarde et j'anticipe dans une certaine mesure sur l'expérience du spectateur en travaillant cet aspect là. Mais j'insiste, je n'ai pas du tout envie de maîtriser ou diriger l'expérience du visiteur, ça je m'intéresse pas. Il me semble néanmoins que les sculptures,

*Les Cassables* en particulier réclament autrement l'attention du visiteur ; d'une certaine manière, par la fragilité, par l'extrême précarité des sculptures.

Si on ne fait pas attention, si on passe trop près, trop vite, on peut détruire la sculpture et modifier l'exposition.

.../...

1. Communiqué de presse, *Spunti*, ARNAUD VASSEUX, 2010

.../...

**Quel est votre rapport à la notion d'œuvre ouverte<sup>2</sup> ?**

L'œuvre ouverte, cela nous ramène à loin... UMBERTO ECO... je pense que c'est un ouvrage qui a encore une actualité.

Oui, une œuvre ouverte c'est une œuvre qui ne propose pas un point de vue unique et une signification ou un sens unique. L'œuvre ouverte engage une polysémie et aussi une expérience de l'œuvre qui ne répond pas aux intentions ni des commanditaires ni des artistes sans pour autant que l'œuvre soit dénaturée.

Cette conception de l'œuvre m'intéresse beaucoup puisque c'est aussi une pratique, je fais partie de ceux qui regardent, et j'ai un rapport plutôt émotionnel avec les œuvres, ce ne sont pas seulement des objets d'étude ou de savoirs, ce sont aussi parfois des expériences qui me laissent sans mots, qui survivent, comme les souvenirs intenses de rencontres, de la découverte de certaines œuvres.

Je m'intéresse effectivement à des œuvres où le sens se forme de manière plus lente, peut-être en différé, et pas seulement dans un rapport immédiat de visibilité, qui se situent dans l'assertion ou dans un message asséné ou direct et qui s'épuisent une fois le message reçu. Je m'intéresse à des œuvres plus rétives, et dont le sens ne se donne pas d'emblée.

**Dans un entretien avec FRÉDÉRIC VALABRÈGUE intitulé *La bulle et la coquille - digression à propos de quelques sculptures d'Arnaud Vasseux (2006)*, il affirme qu'il y aurait "chez [vous] un dialogue incessant entre le plein et le vide". Quel est votre point de vue sur cette affirmation ? Est-ce pour cette raison que vous placez votre sculpture au musée Réattu dans cet endroit entre extérieur et intérieur, qu'est la loggia, surplombant la chapelle?**

FRÉDÉRIC VALABRÈGUE a raison de le souligner ; ce jeu du plein et du vide est incessant.

Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Parce qu'on pourrait le dire de plein d'autres objets qui ont traversé l'histoire de l'Art et notamment l'histoire de la sculpture. Sans doute, ce qui est différent c'est que je développe une sculpture qui a un rapport au lieu, donc on n'est plus dans un objet où le rapport au plein et au vide est circonscrit aux limites et aux contours de l'objet, mais ce plein et ce vide sont étendus à l'espace où sont montrées les choses. En l'occurrence, pour *Les Cassables* et pour celui que je m'appête à faire au musée Réattu, je fabrique les choses, non seulement je les fabrique mais elles se fabriquent aussi elles-mêmes puisque je tends à laisser la matière prendre forme. Là le vide c'est aussi tout l'espace d'accueil.

La pièce est comme un carrefour, elle donne accès à 3 autres espaces. Il y a aussi le dehors, les ouvertures, les éléments évidents de l'architecture et tout particulièrement la forte lumière qui viendra jouer, interagir avec les aspects de surface du *Cassable*. Il n'y aura pas de moule, mais plutôt une âme, une structure sur laquelle va être projeté le plâtre. À l'intérieur comme à l'extérieur, les surfaces seront rugueuses, donc l'accroche avec la lumière sera très importante.

**Dans le même entretien, F. Valabrègue parle de vous comme un "souffleur de plâtre comme on souffle une bulle de verre au bout d'un chalumeau". Il souligne par cette comparaison votre capacité à exploiter de manière non-conventionnelle les matériaux bruts, en totale opposition avec les exigences pratiques dues à leur utilisation habituelle. Or, vous avez réalisé en 2011, lors d'une résidence au CIRVA, un travail sur le verre<sup>4</sup>. Comment avez-vous approché cette nouvelle matière ?**

Je suis plutôt méfiant à l'égard de ce beau et luxueux matériau qu'est le verre. Je n'avais pas d'attirance particulière pour le verre, mais, en me penchant un peu sur son histoire, je l'ai perçu différemment, et d'emblée j'ai été attiré par des aspects de la matière qui ne sont pas ou qui ne disent pas immédiatement le verre, où on ne le reconnaît pas forcément. J'ai travaillé dans plusieurs directions ; certaines pièces ne cachent pas le verre mais constituent des propositions assez inhabituelles par rapport à ce qu'en font les artistes. J'ai notamment conçu la plus petite pièce qui ait jamais été produite au CIRVA. Donc pas d'usage très consommateur avec de grosses pièces en verre très belles et éventuellement très spectaculaires à tous points de vue.

Une autre piste a consisté à travailler le verre en fusing, donc à une température moindre, avant qu'il ne vitrifie.

C'est un usage du verre qu'on connaît moins et qui pose un certain nombre de problèmes, autant pour moi que pour le CIRVA. Mon approche n'est donc pas différente et elle s'accorde à celle que j'ai avec d'autres matériaux.

.../...

2. *L'œuvre ouverte*, UMBERTO ECO, 1962

3. In dossier de presse de l'exposition *Arnaud Vasseux* (8-25 septembre 2011) à la Galerie Particulière (Paris)

4. Le musée a acquis en 2012 *Creux*, une sculpture en verre à l'échelle 1, moulée dans le creux de la main de l'artiste et réalisée en 2011 lors d'une résidence au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA) à Marseille.

.../...

L'exploration du matériau, des gestes et des techniques s'est poursuivie au CIRVA, dans la rencontre de ce matériau inconnu pour moi, mais effectivement très connoté. Le plâtre aussi est connoté mais de manière négative alors que le verre a toujours été noble. Pour revenir à ce que dit FRÉDÉRIC VALABRÈGUE, il y a effectivement la recherche d'un état limite de la matière qu'on trouve dans ce geste de soufflage. Mais j'ai plutôt déplacé les problématiques, il y a beaucoup de verre soufflé, beaucoup de bulles et beaucoup de sphères qui sont soufflées au CIRVA, je m'en suis aperçu très vite dans cette résidence longue, puisque ça fait maintenant un peu plus de deux ans que j'y suis. J'ai été tenté d'utiliser cette technique du soufflage mais en déplaçant les choses : la bulle soufflée est devenue une étape intermédiaire à l'intérieur d'un processus où le plâtre est revenu. La poussée lors de la prise du plâtre a fait éclater ces bulles. Il ne reste que la trace de l'éclatement à la surface. C'est quasiment photosensible.

**Le nuage, à la fois insaisissable et familier, donne lieu à des représentations multiples qui forment le thème de l'exposition au musée Réattu, en quoi ce thème vous inspire-t-il?**

Dans mon projet je le prend plutôt comme un phénomène physique, même si je ne peux pas m'empêcher de constater ma propre expérience des nuages, purement optique. Je vois les nuages, je les vois de ma fenêtre, ou quand je prends le train, c'est un moment où je les regarde avec plus d'attention que lorsque je marche dans la ville, par exemple. Là c'est plus métaphorique, le *Cassable* que je voudrais réaliser, ce serait plutôt une "formation", moins une forme au sens où d'une chose décidée, dessinée, planifiée, mais plutôt une formation, une suite de mouvements sans plan ni maquette. Ça va se décider sur place, en rapport avec l'espace, avec cette lumière extérieure. C'est un assemblage de gouttes de plâtre donc il y a des analogies mais ça ne fera pas un nuage, ça ne sera pas à l'image d'un nuage. Donc pas une représentation du nuage, mais un phénomène physique, une formation qui peut avoir un rapport avec le phénomène nuage, mais dans une consistance opposée.

**Outre le titre évocateur de *Forme lente*, comment se traduisent les correspondances entre les œuvres de la série des *Cassables* et le phénomène nuage ?**

Forme et mouvement sont indissociables, il n'y a pas d'image arrêtée du nuage, c'est quelque chose qui est en mouvement perpétuel, continu. Et ça m'a beaucoup intéressé par rapport aux *Cassables* parce que je sais que la forme qu'ils prennent, ils la prennent dans le cours de la fabrication, et au-delà des effets de mes gestes. Ça se produit aussi quand les lampes sont éteintes, quand il n'y a plus personne dans l'espace d'exposition, la matière continue à bouger, de manière imperceptible, les fissures se forment, les plis s'accroissent lentement. Cela me rappelle une expérience commune : on regarde le ciel et on voit un nuage, on baisse la tête à nouveau sur ce que l'on fait ; un instant plus tard, on relève la tête et ça a bougé entre temps. Cette simple expérience me ramène à ce que j'ai pu constater en faisant ces sculptures éphémères.

Entretien réalisé à Marseille le samedi 13 avril

ARNAUD VASSEUX, *Sans titre (chambre à Ligny)*,  
série *Les Cassables*, 2009  
Œuvre produite pour l'exposition © A.Vasseux



## Liste des images disponibles pour la presse

Les images suivantes sont directement téléchargeables depuis l'espace presse (rubrique "iconographie") de notre site internet : [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr). Codes d'accès fournis sur demande

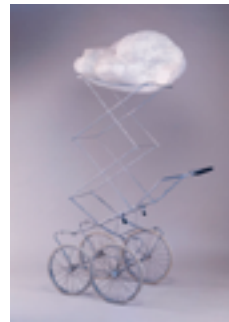
Contact presse – Philippe Boulet : [boulet@tgcdn.com](mailto:boulet@tgcdn.com) – +33 (0)6 82 28 00 47

Contact musée Réattu – Anne-Sophie Doucet : [as.doucet@ville-arles.fr](mailto:as.doucet@ville-arles.fr) – +33 (0)4 90 49 47 77

### Sculptures et objets



1



2



3



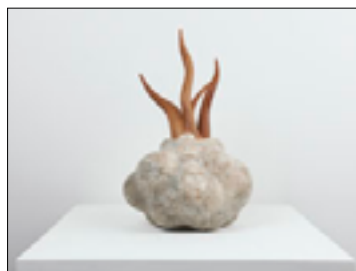
4



5



6



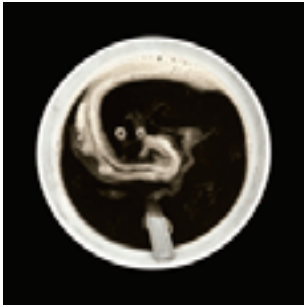
7



8

1. JEAN ARP, *Entre feuille et oiseau*, 1958-1959 Coll. Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris. Photo D.R. © ADAGP, Paris 2013  
Plâtre – 80 x 39 x 26 cm
2. FRANÇOISE COUTANT, *Promenoir à nuages*, 2003. Courtesy Galerie Dix9, Paris. Photo D.R.  
Métal, résine, papier – 210 x 80 x 60 cm
3. PIERO MANZONI, *Achrome*, 1961. Coll. Heart-Herning Museum of Contemporary Art, Danemark - Fondation Manzoni. Photo D.R. © ADAGP, Paris 2013  
Laine et tissu – 55 x 46 x 2,5 cm
4. MERET OPPENHEIM, *Nuage et pont*, 1977. Coll. particulière. Photo Kunstmuseum, Bern, Suisse © Prolitteris 2013 © ADAGP, Paris 2013  
Polyélastomère, huile – 48 x 23 x 13 cm
5. JAVIER PÉREZ, *Levitas*, 1998. Coll. CIRVA, Marseille. Photo D.R. © J. Pérez  
12 sphères de verre – entre 50 et 60 cm de diamètre chacune
6. JAUME PLENSA, *Nuage IV*, 2012. Coll. de l'artiste. Photo : Gasull © ADAGP, Paris 2013  
Acier – 180 x 122 x 196 cm
7. CHRISTIAN ROTHACHER, *Wolke schlägt Wurzeln* (Nuage prenant racines), 1975. Coll. Aargauer Kunsthau, Aarau, Suisse. Photo © Alexandra Roth  
Albâtre, bois – 34,5 x 21 x 14 cm
8. *Pierre de lettré*, Province du Guangdong, Chine, S.D. Coll. Musée Départemental des Arts Asiatiques, Nice. Photo. D.R.  
Calcaire de Ying, socle en bois de Hongmu – 71 x 75 x 23 cm

**Dessins et photographies**



9



10



11



12



13



14



15

9. PATRICK BAILLY-MAÎTRE-GRAND, *Les matins des mondes*, 2002. Coll. de l'artiste. © P. Bailly-Maître-Grand  
Epreuve au chlorobromure d'argent avec virage par zone – 30 x 30 cm
10. SUSANNA HESSELBERG, *Sans titre*, 1999. Courtesy School Gallery / Olivier Castaing. © S. Hesselberg © ADAGP, Paris 2013  
Photographie – 50 x 44 cm
11. MAN RAY, *A l'heure de l'observatoire les amoureux*, 1934. Coll. Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris © Man Ray Trust / ADAGP, Paris 2013  
Collage de 2 épreuves gélatino-argentiques – 17,1 x 21,8 cm
12. CHEMA MADDOZ, *Sans titre*, 2000. Courtesy de l'artiste et galerie Esther Woerdehoff, Paris. © ADAGP, Paris 2013  
Photographie – 60 x 50 cm
13. ROBERT & SHANA PARKEHARRISON, *Tethered Sky*, 2005. De la série *Architect's Brother*. Courtesy des artistes et Jack Shainmann Gallery, New-York © ParkeHarrison  
Photogravure ; ed. 1 AP/40 – 66 x 78 cm
14. LEON SPILLIAERT, *Le Nuage*, 1902. Coll. Caroline et Maurice Verbaet (Berchem) © ADAGP, Paris 2013  
Lavis, encre de Chine – 24,7 x 36,2 cm
15. SHOMEI TOMATSU, *Prostitute, Nagoya*, 1958-2003. Coll. Fotomuseum Winterthur (Suisse) . Tous droits réservés  
Tirage argentique – 35,4 x 2 cm

**Installation évolutive**

Dès que possible, des images *in situ*  
seront mises à votre disposition  
sur [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

15. CHARLOTTE CHARBONNEL, *AND, aperçu de nuage*, 2005-2013  
Coll. de l'artiste. Photo : F. Halna © C. Charbonnel  
Verre, eau distillée, alcool, lait – dimensions variables



15



## **Une programmation culturelle foisonnante Quelques éléments...**

### **Nuit des musées : samedi 18 mai de 18h à 01h**

À 21h, 22h et 23h : PIERRE-ALAIN HUBERT, *Nocturne en noir et or*

Une performance originale de l'artiste pyrotechnicien PIERRE-ALAIN HUBERT en 3 tableaux lumineux, qui allient pluie d'or, plumes, fumée, miroir, neige et fleurs de nuages... et donnent aux gargouilles de la cour d'honneur leur plus beau rôle !

### **Le fil rouge de l'Asie**

Samedi 13 juillet à 17h (à confirmer)

Conférence par LAURENT COLSON, directeur de la galerie Luohan, Paris – *Nuages de Chine*

"[...] A chaque époque, son style de nuages : longs rubans des souffles cosmiques, boucles généreuses ou réseaux enchaînés. Des objets précieux aux bois des maisons, tout est envahi. Un nuage blanc solitaire dans le bleu du grand vide et le poète se languit de l'ami disparu. [...]" (L. COLSON, 2013)

Samedi 13 juillet à 19h et 20h30

Concerts en partenariat avec le festival *Les Suds à Arles* – MATHIAS DUPLESSY ET LES 3 VIOLONS DU MONDE

ENKJARGAL, vièle morin khuur, chant, Mongolie / GUO GAN, vièle er-hu, Chine / SABIR KHAN, vièle sarangi, chant, Inde / MATHIAS DUPLESSY, guitare, chant

MATHIAS DUPLESSY, propose à travers la rencontre exceptionnelle de trois grands maîtres de la vièle un voyage musical des steppes à l'Empire du Milieu, et de l'Altaï à la vallée du Gange. Lien intime du ciel et de la terre, source de réflexion métaphysique et de sensualité, le nuage se pare de volutes sonores le temps d'une soirée.

Samedi 5 et dimanche 6 octobre à 14h, 15h, 16h, 17h, et 18h

Danse en partenariat avec le Théâtre d'Arles : *Nuage*, installation chorégraphique et sonore par SATCHIE NORO et FRED COSTA

La danseuse-acrobate et le musicien ont imaginé un dialogue de danse et de souffle musical. Forme, texture, énergie, mobilité et dynamisme... sont mis en jeu dans l'espace réinventé du Grand Prieuré, enseveli sous un voile...

Renseignements et réservations : [www.theatre-arles.com](http://www.theatre-arles.com)

### **Nuage et cinéma**

Samedi 21 septembre de 14h30 à 16h30 et de 17h15 à 19h30

Séminaire en deux parties, par DOMINIQUE PAÏNI, *Une petite histoire du nuage en cinéma*

Le critique, essayiste de cinéma et commissaire d'exposition DOMINIQUE PAÏNI propose, à travers quelques extraits de films, un séminaire en forme de ciné-promenade pour illustrer et commenter l'importance des nuées dans la mise en scène cinématographique (exemples pris chez DREYER, EISENSTEIN, FORD, FLAHERTY, VAN SANT...)

Un goûter "Nuage" sera offert entre les deux sessions. Projection d'un film - de DREYER probablement (à confirmer) - en soirée au musée.

### **Massages**

Le nuage porte en lui les notions de chair, de peau, d'appel aux sens et au corps. Un dimanche par mois, la visite du musée est associée à une action originale : un massage. Élaboré à partir de techniques extrême-orientales, ce massage assis et habillé de 10 min. renoue le lien naturel entre le nuage et le spectateur : le vertige du bien-être.

### **"Les Lundis des Nuages", un partenariat Musée Réattu / Radio 3DFM Arles (97.0)**

Le nuage est totalement universel ; il appartient à tous, il traverse tous les champs du savoir et de l'imaginaire. Le musée Réattu et la radio 3DFM s'associent pour donner la parole à des intervenants issus de domaines variés...

Commissaire d'exposition, artiste, auteur, scientifique, interviennent de manière régulière, à partir du lundi 6 mai.

Tous les lundis, à 12h en direct (rediffusion à 17h45)

L'intégralité des interviews sera diffusée tous les jeudis à 16h45.

Toutes les émissions sont podcastables sur [www.radio3dfm.com](http://www.radio3dfm.com)

**Plus d'informations sur [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)**

## ***Le Musée Réattu***

*Ancien Grand Prieuré de l'Ordre de Malte  
Musée des beaux-arts et d'art contemporain de la Ville d'Arles*

**Un lieu magnétique à la croisée du Rhône et du cardo de la ville antique...**

Construit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans un tête-à-tête magique avec le Rhône, le Grand Prieuré de l'Ordre de Malte doit sa destinée à JACQUES RÉATTU (1760-1833), peintre arlésien et Grand Prix de Rome, qui en fit sa maison, son atelier et le laboratoire de ses rêves.

Devenu musée en 1868, l'édifice conserve tout son œuvre et sa collection personnelle, dont un extraordinaire portrait de SIMON VOUET. Ouvert à la photographie dès les années 60 (plus de 4000 œuvres aujourd'hui), enrichi par des dons d'exception (PICASSO, avec 57 dessins et deux peintures, ALECHINSKY...), très sensible à la sculpture (GERMAINE RICHIER, TONI GRAND...), il crée en 2008 une chambre d'écoute dédiée à l'art sonore.

Véritable lieu de confluences, pratiquant la commande aux artistes et le mélange des disciplines, le musée propose expositions thématiques et accrochages renouvelés pour découvrir l'art autrement.

**Un lieu orienté**

Edifié dans la courbe du grand Rhône, au point exact où l'axe du fleuve rejoint sur la carte le cardo de la ville antique, l'ancien Grand Prieuré de l'Ordre de Malte a toutes les données d'un lieu magnétique.

Il se signale d'emblée par le point précis qu'il s'est choisi, au centre de la courbe que dessine soudain le Rhône avant de filer droit vers la mer : un vis-à-vis unique, que vient parfaire l'orientation du bâtiment, posé clairement de biais, face au courant, et qui a donné à l'édifice cette figure de navire à l'ancre qui se ressent si fort de l'intérieur. L'orientation affirmée vers le nord n'y fait qu'aiguiser la dimension d'un paysage dont toutes les composantes – l'intensité lumineuse du ciel, la force du courant, la puissance du vent ... – n'ont cessé d'inspirer tous ceux qui l'ont pensé, habité, arpenté et nourri...

**Une double identité**

Spirituelle et combattante avec l'Ordre de Malte, dont il fut jusqu'à la Révolution le Grand Prieuré du plus important de ses territoires, la langue de Provence ; artistique et visionnaire avec le peintre JACQUES RÉATTU qui l'acheta en 1796 pour y vivre et y travailler, l'identité des lieux s'est construite avec les missions et les rêves de ses hôtes successifs : des moines-soldats et un artiste.

Par un étrange parallélisme, le palais des bords du Rhône aura été, tout à la fois un refuge, un repli – dans une bâtisse aux allures de forteresse – et l'instrument d'un idéal. En branchant son grand atelier sur la ligne de flottaison du paysage, JACQUES RÉATTU le dédiait définitivement à la création ; mais à l'intérieur de cette histoire, un moment vibre, plus qu'un autre, celui où le peintre, porté par le désir que lui inspirent les lieux, rêva d'y accueillir en résidence des artistes, pour leur offrir la lumière et l'ampleur de son paysage ; en somme 60 ans avant l'heure, l'idée-même de "l'Atelier du Midi" qui hantera VAN GOGH.

C'est de ce souffle-là que le musée a hérité en même temps que de tout l'œuvre du peintre.



Vue de la façade Renaissance, côté Rhône  
Photo : F. Deladerrière, 2011

## Communiqué de presse

**Actions en faveur des musées de France :  
expositions qui ont reçu le label d'exposition d'intérêt national**

AURÉLIE FILIPPETTI, ministre de la Culture et de la Communication annonce la liste des 20 manifestations qui reçoivent le label "Exposition d'intérêt national" en 2013.

Le label "Exposition d'intérêt national" récompense chaque année les musées de France qui mettent en œuvre des expositions remarquables tant par leur qualité scientifique que par le caractère innovant des actions de médiation culturelle qui les accompagnent.

Ces "Exposition d'intérêt national" s'inscrivent dans le cadre de la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elles participent également à sa politique d'action territoriale, avec la recherche d'une juste répartition de l'aide de l'État, entre les collectivités porteuses de projets. Les subventions exceptionnelles attribuées aux projets sélectionnés par la direction générale des patrimoines, service des musées de France, peuvent atteindre 50 000 euros.

**Les expositions retenues en 2013 sont les suivantes :**

*Interférences/Interferenzen, architecture, Allemagne-France, 1800-200*  
Strasbourg – Musée d'art moderne et contemporain, 29 mars- 21 juillet 2013

*Mémoires vives, une histoire de l'art aborigène*  
Bordeaux – Musée d'Aquitaine, 26 octobre 2013 – 30 mars 2014

*Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938)*  
Moulins – Musée Anne de Beaujeu, 29 juin 2013 – 5 janvier 2014

*François-André Vincent (1746-1816) – Un artiste entre Fragonard et David*  
Tours – Musée des Beaux-Arts, 19 octobre 2013 – 19 janvier 2014

*Sur la route des Indes : un ingénieur français sur la route du Tamilnadu*  
Châlons-en-Champagne – Musée des beaux-arts et d'archéologie, 21 septembre 2013 – 15 février 2014

*Courbet et Cézanne*  
Ornans – Musée Courbet, 29 juin – 14 octobre 2013

*Tourbillonnante Joséphine Baker*  
Boulogne-Billancourt - musée des années 30, 21 novembre 2013 – 23 mars 2014

*Une odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*  
Lattes – musée de Lattara, 27 avril 2013 – 12 janvier 2014

*Le goût de Diderot*  
Montpellier – Musée Fabre, 5 octobre 2013 – 12 janvier 2014

*Aubusson, tapisseries des Lumières. Splendeurs de la manufacture royale, fournisseur de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> Siècle*  
Aubusson – Cité de la Tapisserie, 15 juin – 31 octobre 2013

*Ours - mythes et réalités*  
Toulouse – Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, 11 octobre 2013 – 30 juin 2014

*Une renaissance, l'art entre Flandre et Champagne*  
Saint-Omer – Musée de l'hôtel Sandelin, 5 avril – 1<sup>er</sup> juillet 2013

*Picasso, Léger, Masson : l'histoire d'une galerie*  
Villeneuve d'Ascq – LaM, 28 septembre 2013 – 12 janvier 2014

*Clemenceau et les artistes modernes : Manet, Monet, Rodin*  
Les Lucs sur Boulogne – Historial de la Vendée, 8 décembre 2013 – 2 mars 2014

*Chaissac-Dubuffet – Entre plume et pinceau*  
Les Sables d'Olonne – musée de l'abbaye Sainte-Croix, 13 octobre 2013 – 26 janvier 2014

*Joseph Cornell et les surréalistes à New York – Dali, Duchamp, Ernst, Man Ray*  
Lyon – Musée des beaux-arts, 18 octobre 2013 – 10 février 2014

*Antinoë, à la vie à la mode : vision d'élégance dans les solitudes*  
Lyon – musée des tissus, 1<sup>er</sup> octobre 2013 – 28 février 2014

**Dans le cadre de Normandie impressionniste :**

*Un été au bord de l'eau ; loisir et impressionnisme*  
Caen – Musée des beaux-arts, 27 avril – 29 septembre 2013

*Eblouissants reflets – 100 chefs d'œuvre impressionnistes*  
Rouen – Musée des beaux-arts, 29 avril – 30 septembre 2013

*Vernon et les bords de Seine au temps des impressionnistes*  
Vernon – Musée Poulain, 7 avril – 22 septembre 2013

*Pissaro dans les ports : Rouen, Dieppe, le Havre*  
Le Havre – Musée d'art moderne André Malraux, 27 avril - 29 septembre 2013

**Dans le cadre de Nancy Renaissance 2013**

*Un nouveau monde : naissance de la Lorraine moderne*  
Nancy – Musée Lorrain, 4 mai – 4 août 2013

*L'automne de la Renaissance : d'Arcimboldo à Caravage*  
Nancy – Musée des beaux-arts, 4 mai – 4 août 2013

**Dans le cadre de Marseille-Provence 2013 - Capitale européenne de la culture**

*Le grand atelier du Midi, de Van Gogh à Bonnard*  
Marseille – Palais Longchamps, 13 juin – 13 octobre 2013

*Nuage*  
Arles – Musée Réattu, 16 mai – 31 octobre 2013

*Le grand atelier du Midi, de Cézanne à Matisse*  
Aix-en-Provence – musée Granet, 13 juin – 13 octobre 2013

Paris le 12 février 2013

Contact presse  
Département de l'information et de la communication  
01 40 15 74 71  
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines  
FRANÇOISE BRÉZET  
01 40 15 78 14  
francoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr



## ***Informations pratiques***

### ***Dimension et dates***

L'exposition occupe la totalité du musée Réattu – soit plus de 1.000 m<sup>2</sup>.  
Inscrite dans la programmation officielle de Marseille-Provence 2013,  
Capitale Européenne de la Culture, elle s'ouvre au public le 16 mai.

**Exposition Nuage : 16 mai - 31 octobre 2013**  
Inauguration le mercredi 15 mai 2013 à 18h sur présentation du carton d'invitation

### ***Commissariat***

MICHÈLE MOUTASHAR  
Conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée Réattu  
m.moutashar@ville-arles.fr

Chargée de mission exposition : VÉRONIQUE BATON – v.baton@ville-arles.fr – 04 90 49 37 84

### ***Scénographie***

Architecte-scénographe : CLAUDINE BERTOMEU  
Scénographie extérieure : ELIZABETH GUYON, assistée de MARION RIERA, MICHEL TROUILLET, ERIC GASIGLIA ET EMMANUEL BÉNECH

### ***Contacts au musée***

Communication : ANNE-SOPHIE DOUCET – as.doucet@ville-arles.fr – 04 90 49 47 77  
Bibliothèque / documentation : GISELE RICHAUD – g.richaud@ville-arles.fr – 04 90 49 36 98  
Service des publics : reattu.publics@ville-arles.fr – 04 90 49 35 23

### ***Musée Réattu***

Musée des beaux-arts et d'art contemporain de la Ville d'Arles  
10 rue du Grand Prieuré – 13200 Arles  
Tél : +33 (0)4 90 49 37 58 – Fax : +33 (0)4 90 49 36 97  
musee.reattu@ville-arles.fr – [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr) – [facebook.com/musee.reattu](https://www.facebook.com/musee.reattu)

### ***Horaires et tarifs***

Ouvert du mardi au dimanche : 11h-19h  
Fermé le lundi. La vente des billets cesse à 18h15  
Tarifs : Plein 8€ / Réduit 6€ / Arlésiens 3€

### ***Visites***

Visite commentée (1h30) tous les jours à 11h30 et 14h30 - 3€ en plus du billet d'entrée  
Visite coup de cœur (15 min.) - sur présentation du billet d'entrée  
Mai, juin, septembre, octobre : samedis et dimanches à 17h  
Juillet, août : tous les jours à 17h



## Partenaires, mécènes et mentions légales

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France



MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE  
EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR

fb.com/marseille-provence2013  
@MP2013  
plus.mp2013.fr

Exposition coproduite par la Ville d'Arles et Marseille-Provence 2013

Partenaires officiels



Partenaires médias



Coproducteurs de l'exposition



Partenaires de l'exposition



L'exposition *Nuage* est accompagnée à ce jour au titre du mécénat, par ordre alphabétique : par Delta Recyclage (Arles), le groupe EDF en PACA, la Société des Eaux de Marseille, la Société des Eaux d'Arles.

L'exposition bénéficie également du soutien d'EGE (Danemark), de la Société Ricard, et de la SIAREP (Arles).

Le musée est soutenu par *Avec le Rhône en vis-à-vis*, l'association des amis et entreprises partenaires du musée Réattu.



Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des 2 premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition (format maximum : 1/4 de page) ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre, suivie de © Adagp, Paris 2013, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre ;
- pour l'œuvre de Man Ray, mention obligatoire du copyright : © Man Ray Trust / Adagp, Paris 2013.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400x400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72dpi.

## Affiche de l'exposition

Design graphique : Digital Deluxe

MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPEENNE  
DE LA CULTURE

WWW.NP2013.FR  
@NP2013  
#NP2013

Musée Réattu, Arles  
16 mai - 31 octobre 2013

nuage

Partenaires officiels

LE GROUPE LA POÏÈTE

Partenaires médias

Partenaires de l'exposition

Peter Mønstre, Arlene Mønstre, Erik Coll, Hans Henrik Mønstre, Museum of Contemporary Art, Denmark - Foundation Mønstre, Peter D.R. © Arles, Paris 2013

